

being his first session as an excuse, on the ground of his inexperience, but until now, during a period of 15 years, it had never been brought up again, nor had they heard anything from New Brunswick to induce them to do so. And he had heard marvellous stories of money spent there which showed one object had not been gained. At the same time it was not a vital principle, and he could not see why the principle should not be allowed to remain in New Brunswick. He could see no objection to allow Nova Scotia to retain simultaneous voting as that Province possessed it now.

Hon. Mr. Archibald said, with reference to the remarks of Dr. Tupper, that it required a great deal of moral courage to change the electoral franchise of Nova Scotia from universal suffrage to a restrictive franchise. He asked how it was that if the hon. member approved of universal suffrage he did not, when he came into power, repeal the Bill passed by his (Mr. Archibald's) Government, restricting the franchise. It was because the sound sense of the people had decided that the restrictive franchise was the sounder. He hoped to see tenants under leases of less than five years included among the voters.

Hon. Dr. Tupper said that when his Government came into power he could not re-enact a universal suffrage Bill because a majority of the Legislative Council was opposed to it.

Mr. McDonald (Antigonish) thought the franchise should be under the control of the Federal Government. He spoke in favour of universal suffrage, and said that under it there was less corruption in Nova Scotia than ever before, and held that no such distinctions should be kept up as those which separated classes in old countries. With respect to the assumption that only holders of property should have a vote, he contended that it might as reasonably be held that the man with only \$200 of real property should not control the man with \$200,000 of personal property, and the wider extended the franchise the less chance was there of corruption, the young men who gave independent votes being disfranchised, admitting the men who held shanties with squalling children who drove them almost to sell their votes. He objected to the clause respecting five years' leases, and held that occupants as such should have votes as well as long leaseholders who held at mere nominal rents. He thought the distinction between franchise in towns and in the country would create a great deal of confusion which might be avoided.

[Hon. Dr. Tupper—L'hon. Dr. Tupper.]

scrutin. Il invoque ce fait à titre d'excuse car il manquait alors d'expérience, mais jusqu'à maintenant, pendant les quinze dernières années, la question ne s'est jamais représentée et rien n'indique au Nouveau-Brunswick qu'on songe à la reprendre. Il a entendu des histoires fantastiques de sommes dépensées dans cette province, ceci prouvant que l'objectif n'a pas été atteint. D'autre part, ce n'est pas un principe fondamental, et il ne voit pas pourquoi le Nouveau-Brunswick ne pourrait pas le garder. Il ne voit aucune objection à ce que la Nouvelle-Écosse conserve le vote simultané tel qu'il existe actuellement.

L'honorable **M. Archibald** se réfère aux remarques du D^r Tupper. Il a fallu un grand courage moral pour changer le droit électoral de la Nouvelle-Écosse et passer du suffrage universel au suffrage restreint. Il se demande pourquoi l'honorable député, qui approuve le suffrage universel, n'a pas, en accédant au pouvoir, abrogé le Bill adopté par son (celui de M. Archibald) Gouvernement visant à restreindre le droit de vote. C'est parce que la population, dans son bon sens, a décidé que le suffrage restreint est plus sûr. Il espère que les locataires liés par un bail de moins de cinq ans seront du nombre des électeurs.

L'honorable **Dr Tupper** dit que lorsque le Gouvernement est arrivé au pouvoir, il ne pouvait pas adopter à nouveau un Bill sur le suffrage universel parce qu'une majorité du Conseil législatif s'y opposait.

M. McDonald (Antigonish) pense que le droit de vote doit être assujéti au contrôle du Gouvernement fédéral. Il est en faveur du suffrage universel; au moment où il était en vigueur en Nouvelle-Écosse, il n'y a jamais eu aussi peu de corruption dans cette province, et il croit qu'on doit abolir les distinctions de classe analogues à celles qui existent dans les vieux pays. Quant au principe que seuls les propriétaires peuvent voter, il prétend qu'on pourrait tout aussi bien soutenir que le citoyen, qui possède des biens immeubles de \$200 seulement, ne devrait pas diriger celui dont les biens meubles représentent \$200,000; et que plus on accroit le droit de vote, moins il y a de risque de corruption, les jeunes hommes, qui donnent un vote indépendant perdant leur droit, tandis que l'obtiennent les habitants de cabanes qu'une trimbalée d'enfants braillards poussent presque à vendre leur vote. Il s'oppose à la clause relative aux baux de cinq ans et il est d'avis que les locataires, en tant que tels, doivent avoir le droit de vote au même titre que les locataires à long bail qui ne détiennent qu'un simple loyer nominal. Il pense que la distinction entre le droit de vote dans les villes